



Province de France de la Congrégation des Sacrés-Coeurs
108 avenue de la République BP 31 91230 MONTGERON
Tél. 01 69 73 20 30
provsscc@yahoo.fr

Le Père Christian MALRIEU Supérieur Provincial de France, la communauté de Graves, sa famille et ses amis, recommandent à votre prière

le Père Gabriel VERDIER

décédé le dimanche 5 octobre 2014 à Villefranche de Rouergue (Aveyron)



Fils de Auguste et de Gabrielle CARRIERE
Né le 7 mars 1935 à Prades de Salars, Aveyron
Novice le 7 septembre 1954 à Montgeron
Profès temporaire le 8 septembre 1955 à Montgeron
Profès perpétuel le 5 avril 1961 à Châteaudun
Prêtre le 27 juin 1963 à Châteaudun, par Mgr Michon, évêque de Chartres.

De novembre 1963 à juillet 1966, il est étudiant au Séminaire international de Strasbourg.

En septembre 1966, il est professeur de Philosophie à St Joseph de Villefranche de Rouergue et à Monteils.

En septembre 1982, il est nommé au secteur paroissial de Limogne en Quercy au diocèse de Cahors, Lot.

En 1987, durant les mois d'été, il participe à l'équipe d'animation des pèlerins de Rocamadour.

Il rejoint la communauté de Graves en septembre 1990.

En septembre 1991, il est curé de Lagrasse, diocèse de Montpellier, Aude.

En septembre 1992, il est à Burthecourt, avec ministère paroissial dans le secteur de Delme (Moselle)

Il rejoint définitivement la communauté de Graves en septembre 1996

Son état de santé nécessite son transfert dans la maison médicalisée de Rulhe, près de Villefranche de Rouergue, où il est accueilli le lundi 23 avril 2012. Il y est décédé le dimanche 5 octobre 2014.

Tu lui as ouvert Seigneur, les trésors de ton insondable sagesse.

MOT D'ACCUEIL A LA MESSE DE SEPULTURE DE GABRIEL VERDIER

(7 octobre 2014)

Bienvenue en cette chapelle de Graves, à vous tous, qui êtes venus partager avec sa communauté et sa famille notre prière, notre action de grâce autour de notre frère Gabriel Verdier.



Je ne vais pas faire une présentation exhaustive de la personnalité de Gaby comme nous aimons l'appeler, il en faudrait écrire des livres !..., mais parler simplement de lui comme d'un frère et d'un ami qu'il a vraiment été pour moi et cela depuis de longue date. J'évoquerai seulement quelques souvenirs.

Le premier qui me vient à l'esprit, parce que le plus récent, samedi soir, la veille de son décès, alors qu'il était au plus mal, j'étais avec Alain auprès de lui. Nous avons là prié les complies et je pensais que le « *nunc dimittis* » que nous prononcions en son nom, serait sans doute le dernier pour lui. Et de fait le lendemain il était parti... et son visage serein que je découvrais dimanche matin tôt, me disait que le Seigneur l'avait entendu. « Seigneur, tu l'avais laissé partir vers toi, en paix ! »

L'autre souvenir...ou plutôt les autres souvenirs ... bien plus lointains, remontent à notre jeunesse, presque à notre enfance. Durant les périodes de vacances... de Baraqueville je rejoignais Prades en vélo pour passer des moments de détente avec lui et une partie de sa famille. C'était des moments d'enchantement...Nous jouions... faisons le tour du lac de Pareloup...champions sous la tente... sa famille m'accueillait comme un enfant de plus. Ils étaient 11 frères et sœurs (dont deux présents ce soir ici... Georgette et Michel que je suis heureux de saluer avec tous ses nombreux neveux et nièces qu'il aimait et qui l'aiment tant...).

Ses chers parents, petits cultivateurs vivaient dans une maison toute petite mais avec un cœur « grand » comme seuls les vrais pauvres et les simples savent l'avoir. Gaby a bien su hériter de ces valeurs : spontané, ouvert aux autres, aimant la rencontre avec les gens simples, bon vivant, joyeux,...il a toujours gardé l'amour de la terre. Nous savions tous que pour lui aller cueillir les cerises à Paulhe (chez Georgette et André) n'était pas une corvée mais bien une vraie fête. Il lançait parfois une chansonnette. Au cours des veillées de nombreux camps de vacances

à vélo, que nous avons vécu ensemble, sous la houlette du P. Campredon, nous l'invitions régulièrement : « Allez, Gaby, chante nous la complainte de Pont de Salars ! » et sans se faire prier il démarrait! Il avait une voix sûre, généreuse! On aimait l'entendre chanter. D'ailleurs parmi ses nombreux talents, il possédait celui de musicien !

Il avait aussi une mémoire phénoménale et il se faisait un malin plaisir de nous déclamer sans hésitation, des tirades entières de ses classiques : Corneille, Racine ou Lamartine ...

A partir de cette époque nous nous sommes toujours suivis : cinq ans à Graves (de 1949 à 1954) puis le noviciat à Montgeron dans la congrégation des SSCC, le grand séminaire à Châteaudun, les vœux perpétuels en 1961, l'ordination sacerdotale en 1963. (C'était l'année dernière notre jubilé des 50 ans.) Après l'ordination Il continuera ses études à l'université de Strasbourg durant trois ans et viendra à Villefranche pour être professeur de philosophie à St Joseph de et à Monteils. Il y enseignera durant 16 ans. Certains parmi vous ont été ses élèves. Je sais que beaucoup l'ont apprécié. En tout cas il devait préparer minutieusement, consciencieusement ses cours. Ses livres, ses nombreux livres que j'ai découverts dans son bureau abondamment annotés et travaillés en témoignent.

Ensuite j'aurai du mal à rappeler les détails de son parcours, car j'étais loin quand il fut nommé curé à Limogne...il y resta près de 10 ans !

En 1990, Il revient à la communauté de Graves. De retour en France, à Limogne, en 1998, je fus heureux de le retrouver. La maladie commençait déjà à le troubler. Il gardait encore son humour même si parfois ses sautes d'humeur surprenaient ceux qui ne le connaissaient pas ; en tout cas elles amusaient ses amis et ses frères proches. (voir l'enregistrement de Bertrand !..)

Il y a deux ans son état de santé nécessita son transfert au centre médicalisé de Rulhe... J'eus l'occasion de le rencontrer souvent en ce lieu. Il ne se plaignit jamais de son état de santé. Ce qui marquait ceux qui le visitaient c'était son assiduité à réciter le rosaire. (Aujourd'hui nous fêtons ND du Rosaire.. est-ce une pure coïncidence ?) Qui ne l'a pas vu un jour avec son chapelet accroché à ses doigts ? Il en a passé des grains... Il en usé des chapelets! Il en perdait aussi !... Lui le « professeur », « l'intellectuel » avait trouvé goût à cette prière simple, prière des pauvres ! J'avoue que j'en ai été parfois ému et me suis dit souvent que cette prière continuelle dans la nuit de sa maladie avait peut-être... sans doute... sûrement ! plus de valeur que tant d'autres prétendues bien faites, bien tournées, bien policées !

Adieu Gaby, mon frère, mon ami... laisse nous ta simplicité et ta fidélité dans la prière !